



SEANCE DU 18 déc 2012.

Restitution de l'intervention de :
Fabienne DOURSON.

Par l'équipe d'auditeurs : Barbara, Joëlle, Roland, André et Gilles

TITRE : Diffusion de la croyance en matière économique.

Deuxième séance relative à la diffusion de la croyance en matière économique.

Polymorphie et convergence de la diffusion.

Dans cette première partie on se basera sur le travail de Frédéric Lebaron.

Les formes différentes de la diffusion ont tendance à converger.

Il existe des éléments importants :

l'économie a un langage avec des signes conventionnels

L'économie est devenue la langue dominante des pouvoirs.

De plus les croyances ont une fonction constitutive dans l'économie primaire.

Il existe de fortes interactions entre les croyances ordinaires et les croyances savantes.

D'autre part les croyances savantes ont acquis une légitimité dans le domaine des politiques économiques...

Par contre il existe une défiance par rapport aux experts et les croyances profanes ne sont pas la réception des croyances savantes, car chaque individu a un vécu économique.

Il existe donc une mise en question de la croyance savante.

1. Indépendance et neutralité de l'expertise ?

1.1. B.C.E., la gardienne du temple ?

Il existe une liturgie en croyance économique. la BCE (Banque Central Européenne) est dite indépendante des pouvoirs publics ; elle tient une place éminente et significative dans le transfert des prérogatives des pouvoirs publics. Son importance : elle contrôle l'ordre monétaire . Son indépendance est une fiction sociale qui est entretenue par un travail de légitimation diffus.

Sa sacralisation et son vocabulaire lui donne une autonomie liée à l'idée de neutralité. Cette neutralité est une croyance fondamentale.

La BCE impacte les comportements des gouvernements par influence diffuse sur les marchés : on adhère, ce qui entraîne un effet sur les ventes et les achats de titre, les acteurs politiques, économiques et ordinaires. Elle devient la gardienne du temple car sa façon de concevoir les choses entraîne une croyance de neutralité et une croyance de fonctionnement du marché.

1.2. Boîte à idées (Thinks tanks) ou « la mise en boîte des idées » ?

Les boîtes à idées sont indépendantes du pouvoir et revendiquent la neutralité de leur expertise.

Leur développement est récent (1990) dans tous les pays. Cela a créé un marché d'expertise économique sur le modèle U.S.

Ce sont des organisations privées soutenues par des fondations, des organisations professionnelles, des grandes entreprises...

En Europe se sont des organisations anglo-saxonnes qui agissent sur les décisions de Bruxelles. Leur objectif essentiel est la réforme de l'action publique.

Les moyens mis en œuvre comportent :

- La volonté de soumettre l'action publique à ces évaluations du marché,
- L'utilisation de leur visibilité médiatique pour se faire entendre.

On a ainsi un véritable marché du discours économique relayé par la presse économique.

Une contribution complémentaire par des études pour les institutions financières bancaires ; ces études sont des analyses conjoncturelles qui participent aux dynamiques qu'elles prétendent expliquer ; elles renforcent les perceptions qu'elles identifient. On obtient donc un processus circulaire.

De cette façon une prévision devient une représentation officielle du cadre cognitif. Un des outils utilisés : les indicateurs. Ils existent en très grande quantité et servent à quantifier les objectifs pour les organisations. Il est évident que certains de ces indicateurs ont plus de poids que d'autres.

On se rend compte que parmi ces indicateurs, ceux issus de l'univers marchand sont prépondérants, ainsi que les critères de rentabilité financière.

Ce sont les éléments dominants des outils d'évaluation mis en œuvre actuellement. La pression des critères de la finance se fait sentir sur tous les secteurs, y compris industriels, commerciaux et sociaux.

Cette pression détermine des politiques publiques rationalisatrices pour contrôler l'efficacité des finances publiques et les experts médiatisent les connaissances et les croyances économiques.

2. Médiatisation des croyances auprès d'un large public.

2.1. Prix d'économie en l'honneur de Nobel :

2.1.1. Historique : C'est le titre et c'est une grande réussite des économistes qui ont trouvé le titre alors que ce n'est pas un prix Nobel. C'est une création récente (1968) et cette création est réalisée sur un détournement du capital symbolique des prix Nobel.

À l'origine c'est la Banque de Suède qui dote le prix (rien de commun avec le comité Nobel). Pour Lebaron, la Banque de Suède a acheté le nom de cette façon. Le prix de sciences économiques suit les procédures des vrais Nobel en général avec : un décorum, la date d'attribution, et le prestige du prix Nobel est attaché à la Science Economique.

2.1.2. Objectif : avec ce prix en l'honneur de Nobel, la science économique s'est constituée un Parthénon et parmi les sciences il existe la science économique qui est différente des autres sciences sociales.

Chaque année le rituel d'attribution a lieu : celui qui a été désigné a sa biographie ainsi que des articles de vulgarisation sur ses travaux pour éduquer les masses. Cette entreprise morale spécifique remplit une fonction sociale décisive : asseoir la discipline économique. Il en résulte une professionnalisation de la discipline par des canons scientifiques ; on retrouve donc des normes obligatoires qui sont le reflet des normes US.

Cette façon de procéder met en évidence le rôle de passage initiatique aux US pour les économistes internationaux.

Parmi les prix Nobel attribués il y a une domination des lauréats nés aux États-Unis. Les autres candidats sont en partie rattachés à l'école US ou anglo-saxonne.

Et ces dernières années les ultra-libéraux dominant.

2.2. Rôle des médias:

Il existe quatre formes de contribution des médias à la construction de l'opinion économique:

- naturalisations de l'ordre économique existant par diffusion de système d'opposition simple et cohérent, binaires et basiques (moderne, dépassé,...)
- imposition de point de vue sous deux formes:
 - la première « vulgaire », par des commentateurs et des journalistes qui prennent parti,
 - la seconde plus subtile, qui adoptent implicitement le point de vue de certains des acteurs et qui participent à une financiarisation des esprits ; on en arrive en fin de compte à un homo economicus rationnel.
- Développement du journalisme économique. On a un effet de professionnalisation et une disqualification idéologique. La majorité opte pour le point de vue des acteurs économiques dominants.
- La légitimation d'un certain discours économique qui s'opère à travers le choix de chroniqueurs réguliers , de débats économiques...Tous ces éléments arrivent à la consécration d'une certaine définition de la science économique. Il existe aussi un certain nombre d'autres prix pour légitimer cette science économique (prix du club des économistes...). Tous ces éléments contribuent à la construction de l'opinion, d'après Lebaron.

3. Derrière le chiffre, la convention

Le langage économique utilise des signes conventionnels vocaux ou graphiques. Les chiffres ont une diffusion plus subtile car ils induisent des croyances sous-jacentes.

Nous allons nous attacher au parcours de la conception du chiffre jusqu'à son utilisation. Un certain nombre d'économistes s'y sont intéressés parmi eux Alain Desrosières qui s'est consacré à la sociologie de la quantification.

Pour introduire la suite une citation de J. Fayolle «L'élaboration statistique et une activité qui n'est pas neutre, en ce sens qu'elle peut classer et mesurer indépendamment des conventions..... »

3.1.Le chiffre comme argument

3.1.1. Eléments d'histoire : début d'utilisation au XVIIIe siècle puis utilisation plus importante au XIXe où la statistique est associée à la construction de l'État.

En 1930 apparitions de l'économétrie qui associe statistique mathématique et données quantitatives. Formation d'un langage commun légitime.

Les objectifs de la statistique ont varié dans le temps :

- Au XIXe siècle c'était une information pour le fonctionnement du marché,
- De 1945 à 1970 c'était pour amener les politiques publiques à corriger les inégalités,
- Actuellement, les statistiques sont des outils d'évaluation pour contrôler l'efficacité des pouvoirs publics;

Pour Desrosières l'usage des statistiques va transformer l'appréhension des choses.

3.1.2. Le rôle du chiffre en économie :

La statistique en sciences économiques contribue à départir un aspect littéraire pour donner un aspect science mathématique à l'économie.

L'utilisation et l'effet des chiffres en économie concrète : exploitation des chiffres pour des informations et bases de prises de décision , également pour comparer des performances. Des moyens permettant une hiérarchie des actions à réaliser. Desrosières note l'ambivalence du chiffre, à savoir qu'il a deux caractéristiques confondues : c'est un outil de preuve et c'est un outil de coordination. Il invite à penser que l'usage du chiffre ne peut se faire sans envisager sa construction.

3.2. La quantification, une construction

3.2.1. Quantifier : comparer puis mesurer. Les chiffres peuvent être des indicateurs par exemple le PIB, des indicateurs pour des normes comptables, des bilans, des analyses financières. Les niveaux de chiffres sont très différents. Pour Desrosières, quantifier c'est comparer puis mesurer. Car « la mesure, mesure ce qui est déjà mesurable alors que la quantification suppose la définition et la mise en œuvre de conventions socialement admises donc discutées et discutables. »

C'est donc un préalable à la mise en place de toute mesure économique. Il faut mettre en œuvre un certain nombre de conventions c'est-à-dire traduire des phénomènes qui existent en 1 indicateur qui doit les représenter avec des chiffres. La quantification est une zone de transit entre les mots et les chiffres. Dans ces conventions, il y a toute place pour les croyances.

3.2.2. Effacement du concept derrière le chiffre:

Il y a une séparation dans le travail de construction entre les gens qui conviennent et les gens qui mesurent. Ceci est un problème parce que très tôt les conventions disparaissent entre les acteurs, toutes les croyances disparaissent également.

3.3. Des chiffres pourquoi faire ?

3.3.1. Chiffres, bases de données :

Utilisation par des experts de ces chiffres. Les économistes vont les utiliser et avoir tendance à adopter un positivisme naïf , car ils ne s'intéressent pas à la production de ces chiffres. Par contre, la raison statistique fournie par la banque de données est indiscutable.

3.3.2. Chiffres, représentatifs des réalités :

Le chiffre parle de lui-même où on lui fait dire ce que l'on veut. On en arrive à une nouvelle séparation :

- La production du commentaire. C'est une zone de transit où on arrive à une nouvelle traduction des chiffres.
- L'interprétation en est faite par rapport à ce que l'on sait déjà.

3.3.3. Utilisation du chiffre inséparable de sa conception :

Selon Desrosières, il faut cesser de raisonner en chiffres vrai et faux. Mais il faut voir les conventions qui ont procédé à l'utilisation de ces chiffres qui sont construits en fonction de ce que l'on veut montrer. Si les indicateurs ont une force c'est qu'ils sont enracinés dans un système cohérent. Les plus importants à l'heure actuelle sont ceux du Marché, notamment ceux du management public.

Remarques d'auditeurs

Pascale :

« Cours très intéressant surtout pour une ancienne étudiante en économétrie (repentie). Je m'interroge beaucoup sur le rôle des médias dans le domaine de la diffusion de l'économie. »

Marie Hélène :

« Est ce qu'on peut croire à la raison statistique ? Mots/chiffres ; chiffres/mots ?

Joelle :

« Cours bien illustré par des exemples simples. »

Gilles :

Dans ses deux interventions, Fabienne nous montre la puissance de l'ancrage des croyances dans ce domaine de la science de l'économie, secteur dans lequel nous pourrions penser, a priori, qu'il s'appuie sur des bases irréfutables. Ces deux séances nous apportent une réflexion sur nos propres préjugés et nous incitent à une remise en cause salutaire de nos convictions. Une nouvelle démonstration, s'il en était besoin, de l'intérêt de conserver un esprit ouvert mais critique. De la vigilance donc dans la réception des informations, analyses, chiffres dont les médias et experts de tous poils nous abreuvent du haut de leurs certitudes. Ce n'était peut être pas le propos, mais nous pourrions néanmoins ajouter ; Prudence certes mais pas de rejet systématique, tentons toutefois de rester clairvoyants dans des réflexions argumentées et constructives. Les croyances sont souvent des hypothèses qui s'appuient, parfois, sur le bon sens issue de l'expérience et l'observation.

Bibliographie associée aux cours :

- Pierre Bourdieu, Les structures sociales de l'économie Seuil, collection Liber, 2000
- Stephan Boucher & Martine Royo, Les Think Tanks, éditions du Félin, 2012
- Alain Desrosières, l'argument statistique. pour une sociologie historique de la quantification (tome I) et gouverner par les nombres (tome II), Presses de l'école des mines, 2008
- Frédéric Lebaron, La croyance économique : les économistes entre science et politique, éd. du Seuil, 2000
- Frédéric Lebaron, La crise de la croyance économique, Coll. Dynamiques socio-économiques, éd. du Croquant, 2010
- François Simiand , De l'économie comme idéologie. Critique sociologique de l'économie, textes présentés par Jean-Christophe Marcel et Philippe Steiner, coll. Le lien social, éd. PUF, 2006
- Philippe Steiner et François Vatin, (dir.), Traité de sociologie économique, Presses universitaires de France, 2009